

l'ennemi le plus acharné de sa basse cour, la terreur de ses poules, dindons et autres oiseaux domestiques. Plumage, à la gorge et à la poitrine, d'un blanc légèrement roussâtre, avec taches brunes, arrondies sur le dessous du corps, taille 20 pouces. Son vol est vigoureux et soutenu à une grande hauteur. On le voit raser la cime des plus hauts arbres sans agiter ses ailes, ni incliner sa tête de droite à gauche, pour voir ce qui est au-dessous de lui : ce vol est accompagné d'un cri triste et prolongé, qui s'entend au loin, et calculé à mettre en émoi tous les êtres vivants d'alentour, pour les faire lever et fondre dessus. Quand une proie a frappé sa vue, il s'arrête brusquement, comme un cheval au galop dont on serre tout à coup la bride : il semble noter la place avec exactitude, puis il va se percher sur l'arbre le plus voisin ; alors il se retourne, regarde fixement sa victime et presque aussitôt s'élance sur elle avec tant de vitesse et de précision, qu'il la manque rarement ; s'il ne trouve rien dans les champs, il se perche sur l'arbre le plus élevé de la forêt et promène au loin ses regards : un gentil et lesté écureuil vient de saisir une noix, il la roule joyeux entre ses pattes, et se dispose à la croquer quand tout à coup tombe sur lui la Buse à queue rousse ; elle le saisit, l'étrangle, lui perce la tête, le dévore sur place, ou l'emporte sur la branche qu'elle vient de quitter.

Audubon rapporte que, pendant l'enfance des jeunes, le nid est abondamment pourvu de gibier, et surtout d'écureuils gris, que les parents se procurent, en chassant de compagnie. L'un d'eux se tient au-dessus de l'arbre où se trouve le quadrupède ; l'autre l'attaque directement ; celui-ci, pour éviter son ennemi, tourne autour du tronc, et alors le premier fond sur lui ; s'il ne trouve pas un trou, il est saisi, dépecé et distribué aux petits. L'attachement conjugal, qui avait réuni le mâle et la femelle pour la conservation de leur postérité, ne dure que pendant le temps nécessaire à leur éducation ; dès qu'ils peuvent se passer de leurs parents, ceux-ci deviennent aussi indifférents l'un à l'autre que s'ils ne s'étaient jamais connus.

Pandion fluvialis (Fish Hawk or Osprey,) l'aigle-nonnette : cette espèce, qui est répandue au bord des eaux douces de presque tout le globe, se rencontre assez fréquemment pendant la belle saison, sur les rives du St. Laurent, sur les lacs et dans les îles giboyeuses et poissonneuses du bas du fleuve. Plumage blanc, à manteau brun, avec taches brunes sur la tête et la poitrine : c'est un pêcheur plutôt qu'un chasseur. Quelquefois son avidité est telle que, quand il s'est attaqué à des poissons qui lui résistent ou dont le poids est supérieur à ses forces, il se laisse noyer plutôt que de lâcher prise. Il désigne les petits poissons, mais il s'empare volontiers des oiseaux aquatiques qui se tiennent à sa portée. "Les aigles nonnettes ont des mœurs assez sociales : ils voyagent par petites troupes, suivent les contours des rivières, pêchent les uns près des autres sans s'inquiéter dans l'exercice de leur industrie. Ces oiseaux ont un rival acharné dans l'aigle à tête blanche (Bald Eagle), qui leur est supérieur en force, et qui profite de cette supériorité pour leur ravir leur butin. Ce despote, perché sur le sommet d'un arbre élevé qui domine une vaste étendue, veille sur tous les mouvements de l'oiseau pêcheur, qu'il espère dépouiller ; il le voit descendre des hautes régions de l'air avec une vitesse qui s'accroît rapidement : il le voit disparaître et presque aussitôt reparaitre avec sa proie, puis s'élever en poussant un cri joyeux. Le ravisseur s'élance sur l'aigle-nonnette : celui-ci, qui connaît les intentions de son adversaire fuit rapidement, son rival le poursuit avec acharnement dans les mille détours qu'il fait pour l'éviter, et bientôt le plus faible des deux pirates lâche son butin : alors l'aigle à tête blanche se laisse tomber à son tour et happe le poisson avant qu'il ait atteint la surface de l'eau."

On couvoit-il ? Chasseurs et voyageurs canadiens, répondez (1) ! Charlevoix parle d'un aigle pêcheur. C'est sans doute à l'aigle nonnette qu'il fait allusion.

Astur atricapillus ou palumbarius ; Autour ordinaire (American Goshawk). C'est l'un des plus beaux oiseaux de la famille accipitrine. (2) L'autour habite les montagnes basses et boisées, et niche sur les vieux hêtres et les vieux chênes. Il se nourrit ordinairement d'écureuils, de pigeons, de poulets, de souris. Quoique très rusé chasseur, il se laisse prendre facilement. En Europe, l'oiseleur place entre quatre filets, de neuf à dix pieds de hauteur, un pigeon blanc sur lequel l'autour se précipite, mais ce qu'il y a de remarquable c'est qu'il ne cherche à se débarrasser que lors-

qu'il a dévoré sa proie. Les fauconniers sont parvenus à tirer partie de sa voracité en le dressant pour la chasse, ainsi que l'épervier ; ce qui constituait autrefois l'art de l'autourserie, où l'on employait à peu près les mêmes moyens que pour la fauconnerie ; la chasse à l'autour était fort fructueuse. "Pour la chasse aux canards et aux lapins, dit Belon, on le dressait avec des canards et sur la bord des étangs ; mais on se gardait bien de lui faire connaître les pigeons domestiques et les poules, car cette chasse étant la plus aisée, il aurait bientôt dévoté les basses cours et les colombiers."

L'autour de Pensylvanie, — taille plus petite ; il est en dessus, d'un brun fauve qui prend, avec l'âge, une couleur plombée ; les plumes sont rayées d'un brun en travers ; la tête est coiffée d'une espèce de calotte noire ; le dessous du corps est blanchâtre, avec des taches brunes ; le bec et la cire sont jaunes. Cet autour qui habite les Etats-Unis, se rencontre au Canada.

L'autour de Stanley, — nommé par Audubon, le faucon de Stanley — cette espèce, d'après le parcours géographique qu'on lui prête, doit également visiter nos climats ; ailes brunes en dessus, grisâtres et rayées de noir en dessous ; le dessous du corps est jaunâtre, avec des taches lancéolées brunes ; la queue est brunâtre, avec des barres plus foncées, les plumes de la tête sont fauves à leur bord et noirâtres sur leur milieu ; la mandibule supérieure est noirâtre, ainsi que les ongles, la cire verdâtre ; l'iris et les tarsi jaunes. Le vol de cet oiseau est peu élevé, mais rapide, égal et prolongé ; il glisse silencieusement en rasant la cime des forêts et se détourne rarement de la droite ligne, si ce n'est pour saisir sa proie et la mettre en sûreté ; de temps en temps, mais rarement, et lorsqu'on a tiré sur lui, il s'élève en spirale et décrit cinq ou six tours, puis replonge vers la terre et reprend son voyage."

"Un jour, dit Audubon, que j'étais en observation près de la Louisiane, à la fin de l'automne, j'entendis un coq chanter dans le voisinage d'une ferme ; le moment d'après, le Faucon de Stanley passa au-dessus de ma tête, et si près que je l'aurais tiré à bout portant, si j'avais été sur mes gardes ; presque aussitôt j'entendis le gloussement des poules et le cri de guerre du coq. Je vis alors l'oiseau de proie s'élever sans effort à quelques toises en l'air, puis retomber verticalement comme un plomb. Je m'avançai, et je le trouvai qui avait saisi le corps du coq ; le gallinacé résistait vaillamment, et tous deux se culbutaient, sans que le rapace fit attention à moi. Curieux de voir l'issue de l'affaire, je restai immobile ; et bientôt je m'aperçus que le brave coq était blessé à mort. Je me précipitai vers le meurtrier ; mais celui-ci avait fixé sur moi son regard de Faucon, et se dégageant, il s'éleva tranquillement dans les airs. Je lâchai aussitôt la détente, et il tomba près de sa victime, qui était déjà morte : les griffes avaient déchiré la poitrine et percé le cœur."

Quelques années après, je vis un individu femelle de cette espèce, attaquer une couvée de petits poulets sous les yeux de leur mère ; il venait d'en saisir un et de l'enlever, quand la poule intrépide se précipita sur lui avec furie, et le renversa ; le pirate fut tellement étourdi de cette irruption, que j'eus le temps de m'en emparer. Cet autour fait sa proie principale des gallinacés : il est aussi friand de lièvres. Il suit les bandes de colombes émigrantes, et porte le désordre dans leurs phalanges."

Le Faucon des Pigeons (*Falco Columbarius* de Gmelin) ou Epervier des Pigeons. Cette espèce est trop connue pour qu'il soit nécessaire de la décrire au long ; elle se rencontre depuis la Louisiane à la Baie d'Hudson. Son nom spécifique indique la proie qu'elle recherche. En effet, elle accompagne les bandes de tourterelles dans leurs migrations ; celles-ci, poursuivies par le Faucon, se dispersent ; mais le ravisseur en a saisi une dans le trouble de la retraite. Les Troupiales (1), qui se réunissent en bandes comme les tourterelles, sont sans cesse décimées par lui ; il ne les perd pas de vue, dit l'ornithologiste Vieillot, et se perche sur un arbre, d'où il observe en silence toutes leurs évolutions sans les troubler ; mais au moment où elles vont se réfugier dans les roseaux, il s'élance à leur poursuite avec la rapidité de la flèche et s'empare de la victime que son regard a choisie d'avance. Il répand la terreur sur les rivages parmi le gibier de mer, comme dans l'intérieur des terres. Il chasse plusieurs espèces de bécassines, ainsi que la sarcelle aux ailes vertes ; mais celle-ci n'est pas toujours prise au dépourvu, et au moment où le faucon descend sur elle comme un plomb du haut des airs, elle plonge sous les eaux et échappe à son ennemi. Quand cet oiseau de proie est blessé au vol, il resserre l'aile blessée et descend en tournoyant jusqu'à terre. Si on ne le prend pas, il se saure en clopinant et disparaît dans les bois ;

(1) Un chasseur nous apprend, que de temps immémorial, un couple d'Aigle-Nonnettes fréquente les rives du lac St.-Joseph (comté de Québec). Un pin séculaire contient le nid qui est assez volumineux — ces années dernières la famille a augmenté — et il y a maintenant deux aînés, à petite distance l'un de l'autre.

(2) Notre artiste canadien O. Kreikoff a réussi à s'en procurer deux spécimens fort beaux, en décembre dernier.

(1) Orlolles.